UNIVERCINÉ ITALIEN

#5

LA GAZETTE DU FESTIVAL

LE CLASSIQUE DU FESTIVAL : « DIVORCE A L'ITALIENNE »

Le baron Ferdinando Cefalu, issu d'une vieille famille de l'aristocratie sicilienne, ne supporte plus sa femme, Rosalia, avec qui il est marié depuis plus d'une douzaine d'années. Qui plus est, il est tombé amoureux de la belle Angela, la cousine de sa femme, âgée de 16 ans. Mais alors que le divorce lui demeure interdit, le baron prend connaissance d'un article de loi invitant à la clémence vis-à-vis des assassins ayant tué leur conjoint pour « sauver leur honneur ». Dès lors, il va échafauder un plan incitant son épouse à avoir une relation adultère, afin de pouvoir plus légitimement la tuer ensuite ! Le problème est de trouver celui qui voudra de son énervante épouse.

Initialement, il n'était pas prévu que «*Divorce à l'italienne*» fût une comédie, genre que Pietro Germi n'avait jusqu'alors pas véritablement abordé, malgré les éclats burlesques ou satiriques de certains de ses précédents films. Son ami Mario Monicelli passe pour avoir convaincu Germi de la dimension éminemment drolatique de cette histoire de mort et d'honneur : à la suite de «*Divorce à l'italienne* », le cinéma de Germi s'engouffrera plus massivement dans la satire, avec comme point d'orgue le violent « *Ces messieurs-dames*», couronné d'une Palme d'Or cannoise en 1966, et le nom de Pietro Germi deviendra davantage associé au genre comique plutôt qu'à n'importe quel autre registre. De fait, « *Divorce à l'italienne* » aura eu un tel impact sur l'imaginaire collectif qu'il marqua la naissance d'un label « à l'italienne ». En tout état de cause, la réputation du film n'est en rien usurpée, et il figure encore aujourd'hui indéniablement en bonne place parmi les sommets de la « comédie à l'italienne » - à titre personnel, si on nous demandait d'ailleurs de n'en garder qu'un...

Replaçons contextuellement les choses: au début des années 1960, non seulement le divorce n'est pas autorisé par la loi italienne, mais il s'agit d'un véritable tabou social ; et le débat national, régulièrement soulevé par les milieux laïcs, se heurte depuis des décennies à la complexité des questions morales ou religieuses qui l'accompagnent. Polémiste fameux n'ayant jamais cherché à brosser ses congénères dans le sens du poil (en particulier les institutions morales, politiques ou religieuses), Pietro Germi s'insurge contre cet archaïsme et relève un article de loi particulier qui sera le point de départ du scénario coécrit avec son fidèle complice Alfredo Giannetti (et auquel a contribué le duo star de la comédie transalpine, Age & Scarpelli). Le personnage principal du film est donc un homme qui souhaiterait divorcer et qui, ne le pouvant légalement pas, va trouver dans le droit un moyen d'être le moins puni possible pour l'assassinat de sa femme (après tout, n'a-t-il pas promis de la protéger et la chérir « jusqu'à ce que la mort les sépare »…). Le prétexte est parfaitement immoral, mais l'une des questions soulevées par le film est justement celle de la relativité de la « morale », cette bonne moralité dont il raillait les notables détenteurs dans «*Meurtre à l'italienne*» et qu'il achèvera radicalement avec « *Ces messieurs-dames*».

S'engouffrant dans le sillage de Pietro Germi, d'autres cinéastes (dont les frères Taviani) entreprendront de démontrer l'absurdité ou l'obsolescence de cette non-autorisation du divorce ; quant à Germi, son point de vue se radicalisera progressivement, y compris sur le mariage lui-même, de «*Séduite et abandonnée*» ou «*Ces messieurs-dames*» à « *Alfredo, Alfredo* » son dernier film. Non uniquement motivée par ces cinéastes mais également par la presse, la pression populaire se fait ainsi telle qu'en janvier 1967, le souverain-pontife, Paul VI, prend publiquement position contre une modification de la loi. Le Parlement vote toutefois une loi en faveur du divorce à l'automne 1969, mais ce n'est qu'en mai 1974 (quelques mois donc avant la mort de Pietro Germi) que le peuple italien, par référendum, se prononce avec près de 60 % des voix en faveur du maintien de cette loi. On ne se hasardera pas à prétendre que c'est Pietro Germi, par sa satire, qui aura modifié les mentalités de ses concitoyens, mais la notoriété du film de l'autre côté des Alpes laisse encore croire qu'il a pu y contribuer…

Agnès Duthu

FOCUS : « ANNI FELICI », UNE AVANT-PREMIERE DU FESTIVAL

Ce film, réalisé par Daniele Luchetti en 2013 – sorti dans les salles italiennes en octobre 2013 et qui ne sortira en France qu'en mai 2014 – prend le point de vue de cette famille atypique, et plus particulièrement celui ses enfants. Ces derniers en effet sont amenés à filmer leurs parents et leurs frasques. Car entre la mère et le père, ce n'est pas de tout repos…

Foto Emanuela Scarpa

Un artiste (qui se veut avant-gardiste) pour père et une mère qui aime cet artiste tout en préférant paradoxalement qu'il le soit de moins en moins (artiste), ce n'est pas ce qu'on pourrait appeler la famille italienne traditionnelle. Mais c'est aussi l'époque qui veut ça. Et la ville. Rome en 1974 est à la fois dans le vent et dans la tradition. On regarde vers l'avant, avec un pied en arrière en somme.

Guido - joué par Kim Rossi Stuart - se sent particulièrement mal dans cette vie qu'il dit ne pas avoir choisi, une vie trop cage-dorée, trop petit bourgeois qui ne laisse pas libre cours à sa créativité et qui lui impose d'avoir des comptes à rendre à sa femme. Celle-ci, Selena - jouée par Micaela Ramazzotti - l'aime, d'un amour déchirant et irrésistible, qui ne la rend pas aveugle pour autant, et qui souffre de la relation particulière que son mari entretient avec ses modèles... Les enfants eux, Dario (10ans) et Paolo (5ans), vivent malgré tout. Et ils vivent bien. Au milieu des hauts et surtout des bas de leurs parents. Tout bascule cependant quand un de ses "bas" les plonge dans un gouffre. Les parents se séparent. Et le manque est terrible. L'artiste devient tourmenté et semble ne plus pouvoir s'apaiser...

Daniele Luchetti, nous offre à 53 ans - et après *« La nostra vità »* de 2010 (sélection officielle du festival de Cannes de 2010), *« Il fasciocommunista »* de 2007 (succès auprès du public du festival de Cannes de 2007) - un superbe film sur ce qu'est être en couple et ce qu'est aimer, au-delà de l'aspect purement familial. Il met à jour une tranche de vie qui pourrait, somme toute, être vraie, dans un scénario à la fois simple et cependant très fin. Cette finesse du regard, le spectateur la retrouve dans la façon de filmer, toujours avec doigté et incision, les personnages et la vie qui se s'enroule sous nos yeux. Il nous montre la vie, ses joies, ses peurs, ses passions, ses ambitions, ses aléas. Depuis quelques films versés dans les problèmes de société, le réalisateur touche à des questions plus sensibles et plus intimes des relations entre les personnes. Les enfants ne sont pas anodins dans le film, bien que personnages dits secondaires. Ils représentent en effet un lien, indéniable mais rendu physiquement évident par eux, entre nos deux protagonistes qui ont parfois du mal à se le rappeler.

Les personnages gravitent en effet autour de ces deux pôles, ancrés chacun dans leur propre décor. Et si parfois ces deux comètes se croisent, c'est avec une *hybris* intense, qui ne peut d'ailleurs que s'aggraver et se vicier. La démesure, passion ô combien détestable pour les Anciens, ne se pérennise pas ; il faut atteindre l'équilibre pour se rendre plus serein... et le contexte coloré des seventies contribue à cet aspect. En 1974, ce sont les

Foto Emanuela Scarpa

championnats du monde d'athlétisme que l'Italie gagne, mais c'est aussi la loi sur le divorce qui est enfin effective… L'histoire de ce couple, c'est l'histoire d'une passion, de trahisons et de déceptions, de bonnes surprises, de vies, d'amour et de haine, de compromis, d'entre-deux bancals : *« Anni Felici »* ou l'histoire d'un vrai couple comme les romans et le cinéma les aime !

Manon Rousselle

LES ETUDIANTS S'INVITENT AU FESTIVAL

L'Association des Etudiants du Parcours Europe (AEPE) est une association loi 1901 d'étudiants de l'Université de Nantes représentant les élèves du Parcours Europe.

Cette association a pour objectif de promouvoir la cohésion entre les promotions du Parcours Europe, mais aussi de faire le lien avec les anciens étudiants qui se sont éparpillés, autant dans le reste du territoire français qu'européen. L'AEPE se veut une porte d'entrée pour faire vivre le Parcours Europe au sein de l'Université de Nantes, mais aussi en dehors, et pour diffuser les idées européenne en long et en large, en organisant des événements concernant l'ensemble des étudiants du Parcours Europe.

La licence parcours Europe est un complément à quatre licences de composantes différentes et cependant complémentaires : le droit, la philosophie, l'histoire et les langues et cultures étrangères (spécialité allemand ou italien). Ayant pour but de former les étudiants aux questions fondamentales de la construction européenne mais aussi de l'Europe en général et des enjeux mondiaux actuels, l'horizon pluridisciplinaire permet une approche complète de cet « objet non identifié ».

Créé il y a 4 ans, ce parcours initie une coopération entre les départements de l'Université de Nantes, mais aussi et surtout entre des étudiants d'origines et de formations diverses et variées. En suivant des cours de droit européen, d'économie, de géographie, d'histoire, de culture générale, de philosophie, de sciences-politiques, de sociologie et de langues vivantes, dont les thématiques sont centrées sur l'Europe, les points de vue se confrontent et nous font sortir de la vision propre à une seule spécialité. Certains cours magistraux sont assurés en anglais, ce qui renforce notre connaissance de la langue et nous fait aborder ces questions avec un vocabulaire international.

Pour la première année, l'AEPE va intervenir lors du festival Univerciné. Il s'agit du film « Cosimo e Nicole », de Francesco Amato, sorti en 2012, avec Riccardo Scarmaccio et Clara Ponsot. Cela permet à nos étudiants de sortir du cadre habituel universitaire et d'adapter leur discours à un public qui n'est pas nécessairement un public étudiant ni même européiste.

L'histoire d'amour entre un italien et une française, leurs déboires dans leur travail et la figure du clandestin. Au-delà de la romance particulièrement bien retranscrite dans le film, c'est le second aspect, tout aussi présent que nous mettrons en valeur.

Ce film pose en effet la question de la notion de frontière en Europe, à l'heure où l'espace Schengen est effectif au quotidien pour la plupart d'entre nous. La française et l'italien peuvent s'aimer, se rencontrer, vivre ensemble, sans nécessité de visa, quel que soit le pays de l'Union européenne dans lequel ils désirent s'installer. Mais qu'en est-il de leur collègue d'aventure, clandestin en Italie, et à qui il semble arriver tous les malheurs du monde ?

A ce soir 20h pour notre analyse du film !

L'AEPE